

Citation n. 2

Une fleur parmi les ruines

Dans un monde saisi d'effroyables guerres et conflits du Moyen-Orient jusqu'en Ukraine, on pourrait bien adopter une attitude pessimiste en disant que la destruction, soit du monde physique par des missiles soit de l'idée de la coexistence paisible de divers groupes ethniques ou religieuses, est finale et que le résultat de la violence ne sera que le mort de cinq cent mille enfants innocents. Mais il faut garder en esprit un objectif plus optimiste pour survivre l'horreur de nihilisme que suggère la perspective que je viens de présenter (sinon, on risque de se noyer dans l'inaction ou le manque d'initiative ou motivation pour améliorer notre situation, tous les deux menés par le désespoir). Je rejette cette idée que la destruction ne peut pas finalement mener à autre chose, car elle ne considère pas tout ce qui reste encore après la destruction ou que tout ce que l'on considère comme destruction laisse toujours des traces dans le monde physique. Je démontrerai qu'il n'y a pas de destruction sans devenir et donc que la violence n'est pas le destin ultime de l'homme. On ne peut avoir la destruction sans devenir autre chose.

Je présenterai d'abord la définition de la destruction, mais il faut reconnaître que c'est forcément la destruction *de* quelque chose, soit dans le monde physique soit des idées non matérielles. Dans « la destruction, » on sous-entend le fait qu'il y avait quelque chose avant pour après détruire ou effacer. On ne peut pas détruire ce qui n'a jamais été et il n'est non plus possible de détruire le vide car il n'y en a rien là-dedans pour détruire. Donc, la destruction nécessite l'existence, ou l'existence a la priorité par rapport à la destruction. Ainsi, la question que je pose est : comment le fait de devenir est-il lié à l'existence ? Considérons deux cas. Dans le premier exemple, un bâtiment est détruit pendant une guerre en Moyen-Orient et dans le deuxième, on peut toujours aller voir des ruines romaines en Angleterre. C'est vrai ces ruines n'ont pas toujours été des ruines (détruites par le vent et la pluie), mais pour le moment, considérons seulement que ces ruines sont un exemple « d'existence » avant (une nouvelle) destruction. Dans le premier cas, le bâtiment n'est, certes, pas dans sa condition originale, mais il reste quand même des traces dans le monde physique, notamment les ruines ou les dégâts de guerre. L'important c'est de reconnaître que le bâtiment est *devenu* une ruine. Dans le deuxième cas, la ruine existe toujours. Y a-t-il une différence entre ces deux états finaux ? Sans considérer leurs environs, ils sont tous les deux définis comme ruines malgré leurs « âges » différents. Le fait de devenir n'est autre que faire la transition entre deux états d'existence.

Cela reste vrai même pour la destruction métaphorique, par exemple des idées. Les idées ou bien nos pensées restent dans nos cerveaux et n'ont pas de représentations physiques. On pourrait dire que les neurones dans nos cerveaux transmettent des signaux électriques est que ces signaux-là sont les représentations physiques de nos idées, mais où est donc la matière de ces idées ? En captant ces signaux, il n'est toujours pas possible de reconstruire exactement ce que la personne a pensé. Obtenir le contenu essentiel d'une idée en analysant ces signaux électriques n'est pas possible et donc les idées restent immatérielles. Même si la technologie avance jusqu'à ce qu'on pourrait savoir les pensées des autres, à mon avis, ce n'est toujours pas une représentation physique des idées car une machine ne peut pas ressentir le moment même de la création de l'idée. Donc ; si on prend l'exemple de la destruction d'une idée, cette fois immatérielle, y aura-t-il toujours quelque chose qui reste ? La destruction devient-elle une existence différente ou est-ce la fin ? Je pense qu'il nous restera toujours un souvenir de l'idée détruite (là je veux dire qu'on a rejeté ou nié l'idée reçue). Ça pourrait être un souvenir dont on se souviendra pour toujours ou quelque chose qui

disparaît dans deux secondes, mais l'idée s'est transformée en autre chose (en souvenir) même pour un moment tout court. Donc l'idée détruite a eu une autre existence différente à celle que l'idée a « vécu » au moment de la destruction. La destruction signifie alors le résultat d'une action préméditée à travers laquelle un état d'existence différent est naît.

Dans le verbe « devenir, » on sous-entend de l'espoir, car ça implique la création ou la naissance de quelque chose de nouveau. Mais ce n'est pas la nouveauté qui nous donne ce sentiment d'espoir ; C'est plutôt le fait que cette verbe-là signifie qu'il reste une existence qui nous permettra de reconstruire de nouveau ce qui a été (comme des bâtiments) ou créer une tout autre chose inattendue (comme une nouvelle idée pour remplacer celui qu'on a rejeté). La destruction stimule la reconstruction et cette reconstruction n'est autre que l'utilisation de toutes les qualités qui rendent humain notre espèce, comme la curiosité ou l'esprit innovateur. Prenons comme exemple un champ de bataille de la première guerre mondiale. Pendant la bataille, les soldats ont creusé des trous et des tranchées dans ce champ autrefois idyllique. Les bombardements et l'avancée des troupes ont fait que toute fleur et toute arbre ancré dans la terre n'existe que comme molécules. On avait l'impression que le mort de ces milliers de soldats, de fleurs et d'arbres les a effacés de la Terre, car le champ autrefois fertile et verte a perdu toute ces qualités-là, au moins vue du ciel. Mais tous ces morts ont laissé place à ce que d'autres espèces de fleurs (par exemple) pourraient s'accrocher au sol récemment bombardé. La mort donne place à la naissance et je pense en fait que la mort est forcément accompagnée de naissance. Considérons la mort d'une grand-mère. Il est possible que sa mort ait eu un effet financière positive sur sa famille et que ; deux ans après sa mort ; sa petite fille est née. Sa mort n'était pas la cause directe de la naissance, mais cela avait bien ouvert ou augmenté la possibilité que cette naissance aura lieu. Même si sa mort n'était pas accompagnée d'une nouvelle vie (telle qu'une petite fille), les souvenir de sa vie resterons avec ses enfants, son époux et tous ceux qu'elle a touché pendant sa vie. La mort de la grand-mère, c'est la naissance de son histoire. Si elle était tout simplement une vieille femme et qu'il n'y a personne en vie pour parler d'elle et de sa vie, ça ne la prive pas de l'existence objective de l'histoire de sa vie ; car elle avait vécu une vie et donc l'existence de sa vie est indéniable, même si sa vie n'a eu une impacte que sur les vies de ses parents (ce qui est improbable, car dans une monde interconnecté comme la nôtre, pour survivre, il faut se créer des liens entre êtres humains ; on peut pas tout faire seul ; on aura besoin de quelqu'un qui est spécialisé dans telle ou telle problème qu'on rencontre, comme le plombier). Enfin, je dis bien que la destruction (ou la mort) est accompagnée d'une nouvelle existence (la naissance, par exemple), mais je vais aussi tenter d'imaginer et répondre à quelques objections possibles pour renforcer mon argument.

La première objection à laquelle je vais tenter de répondre c'est l'avis qu'il n'y a pas d'existence objective comme celui que j'ai évoqué dans mon exemple de la mort de la vieille femme sans famille et sans amis. Si elle est morte, par exemple, sur une montagne lointaine et qu'il n'y a personne pour continuer ou sauver l'histoire de sa vie, restera-t-il même une histoire ? Ne serait-elle pas effacée complètement de l'histoire des hommes si sa vie finit comme ça ? À propos de cette objection, je note d'abord que la naissance prend beaucoup de formes. Peut-être que des fleurs (la nature) a fini par remplacer son corps, petit à petit ; sa mort donne place donc à la continuation et le renouvellement de la nature. Mais je pense que l'objection en question se penche plutôt sur le figuratif et non pas le monde physique. C'est la question de la subjectivité contre l'objectivité, ou bien de l'existence de faits objectifs. Je pense qu'il existe bel et bien des histoires objectives et que la mort dans l'obscurité donne quand-même naissance à une histoire (une contribution à l'histoire de notre espèce. Pour commencer, l'histoire de l'espèce humain est faite de la combinaison de toutes les expériences et les sentiments ressentis qui nous rendent humains. Toute vie humaine, même celle de la vieille femme en question, a donc de valeur intrinsèque car les sentiments humains (les

émotions, la dignité et l'autonomie qu'on exerce sur nos choix dans la vie) sont uniques à chaque personne ; le colère vécu par quelqu'un qui a grandi dans un environnement bienveillant (là où le concept du colère n'est pas présenté comme plus importante que d'autres émotions) sera différent du colère non-géré vécu par quelqu'un qui a grandi en pensant que la colère extrême et effrayante est normale. Donc l'expérience unique de chaque personne sur Terre fait partie, objectivement, de cette histoire de l'espèce dont je parle. L'existence de sa vie et donc de sa mort (la destruction de son corps) et de son histoire est objective. Or, ce n'est pas subjective, puisque si on ne croit pas dans l'existence de la vieille femme, ça ne veut pas dire qu'elle et ces expériences n'ont pas été. Je pense toujours donc qu'il ne peut y avoir la mort sans la naissance.

Je vais me pencher maintenant sur la deuxième objection, qui est celle-ci : que ce n'est pas possible de créer à partir de ou détruire le vide et donc que c'est possible d'avoir de la destruction sans devenir (sans la création de quelque chose de nouveau). Si on détruit le vide, est-ce qu'on crée quelque chose ? Encore une fois, la réponse se trouve dans toutes les variations possibles du principe de la création qui, comme la destruction, est la création *de* quelque chose. À partir du vide, il est possible de créer un vœu, par exemple le vœu d'en créer quelque chose. Il est possible aussi de déclencher une exploration imaginative inspirée par tout ce qui pourrait être créé pour remplir (mais qui n'est pas en réalité) dans le vide. C'est la création de la spéculation. Je considère le vide comme un état où il n'existe rien dedans. Mais, ça ne veut pas dire que l'état (de vide) n'existe pas. Comme la destruction a besoin d'abord d'une existence pour détruire et comme le vide est considéré comme une existence (même si rien n'existe *dans* cet état-là), on peut toujours le détruire en le transformant, par exemple, en mettant quelque chose là-dedans pour que ça ne soit plus le vide. Il est possible de détruire le vide et donc cette objection n'est pas une exception à mon affirmation.

La troisième objection est basée sur la théorie de l'état original de l'homme abordé par Thomas Hobbes. Hobbes l'utilise pour démontrer la raison derrière l'existence des sociétés (on rejette volontairement quelques-uns de nos libertés pour avoir la paix), mais il est possible dans notre contexte de dire que, peut-être, toutes les souffrances vécues pendant les guerres de toute l'histoire mondiale indiquent que l'homme est destiné à se détruire à cause de sa nature (décrite par Hobbes comme un état original de guerre où les hommes vivent séparément, chacun pour soi-même) et du réalisme cyclique que les hommes finissent par, en diverses civilisations, se séparer en groupes et puis se disputer entre groupes. Si, à la fin, l'homme est détruit, y aura-t-il de quoi reconstruire (est-ce qu'on devient quelque chose s'il ne reste pas de mémoire ni de traces après que la nature rebondit) ? Dans le monde physique, peut-être pas, car au cours des siècles, les continents se transformeraient et effaceraient les traces laissées par l'homme et l'homme ne devient pas lui-même quelque chose d'autre physiquement. Mais encore une fois, nos pensées, nos inventions et notre existence seront toujours là dans l'univers. Les molécules et les particules dont on est composé ne disparaîtront pas. Après des millions d'années est après même que notre système solaire est détruit, le matériel dont nous étions composés restera quelque part dans l'univers. Et dans l'histoire de l'existence de chaque particule, nous aurons laissé nos traces. Ils ont fait parti de nous et ont contribué à notre capacité de vivre des expériences uniques et ce fait ne disparaît pas après que nous ne sommes plus sur Terre.

Il n'y a pas de destructions sans devenir ; en fait, la destruction est accompagnée par ou mène à la naissance et la création. Il reste toujours quelque chose, soit physique (comme des molécules) soit immatériel (comme des souvenirs), après la destruction parce que la destruction est née de l'existence. La destruction n'est que la transformation d'une idée ou objet physique en autre chose. Les hommes laissent toujours des traces après leur mort, car on a tous un impact soit sur la planète soit sur les autres humains soit sur les expériences humaines, considérés ici comme un

collectif objectif appelé « l'histoire de l'espèce ». Il ne faut donc pas se désespérer en regardant notre Terre, en ce moment plein de conflits entre hommes. Il y aura bien un autre état d'existence, j'espère paisible, qui remplacera celle-ci. La naissance de cette fleur d'espoir parmi les dégâts indiquera une nouvelle vie.